

**Un mouvement authentiquement révolutionnaire  
ne peut se laisser baillonner par les sempiternelles  
“salades” électorales.**

**L'action est dans la rue et non dans une urne.**

**La contestation de la société implique l'élimination  
du parlementarisme.**

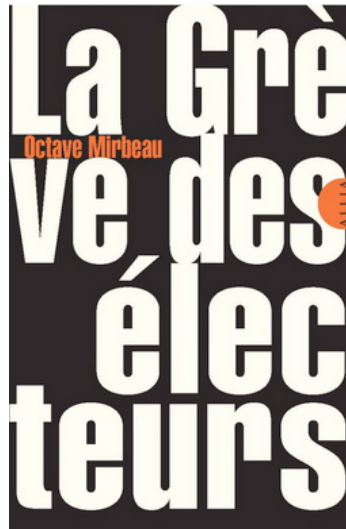
**Une seule réponse massive :**

**ABSTENTION**

« Et si on n'allait pas voter ? » : Ôde à l'abstention

Lights-news.fr / 10.04.17 / [Erwin Haye](#)

Elle est là, tapie dans l'ombre, prête à surgir au moment venu. Dans les sondages, elle n'a pas sa place, dans les débats, elle n'a pas franchement la parole. Pourtant elle n'a pas à rougir devant ses principaux concurrents car elle fera sans doute un score tout aussi honorable. À quelques jours des élections présidentielles, le spectre de l'abstention plane sans être nommé. Tout comme la chanson de Brassens, elle a mauvaise réputation : « manque de civisme », « responsable de la montée de l'extrême-droite »... par ces saillies, on essaye coûte que coûte de faire culpabiliser ceux qui se rangent derrière cette certitude que voter sous ce régime ne sert (plus) à rien. Pourtant, il peut jaillir de ce non-vote un réel souhait de changer, et d'une manière radicale, le pouvoir en place. À travers deux ouvrages séparés par les siècles mais unis par leurs convictions, laissons parler la pensée de ceux qui veulent réduire les urnes au silence.



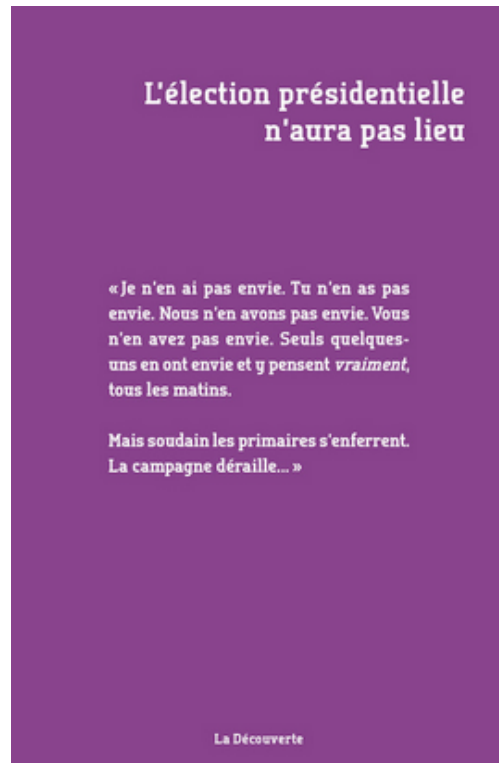
[Éditions Allia](#), 3,10 €

***La Grève des électeurs*, Octave Mirbeau, 48 pages, 1888.  
Suivi de *Prélude* (1902) du même auteur et *Les moutons noirs* (2009) par Cécile Rivière**

« Les moutons vont à l'abattoir, ils ne disent rien, eux, et ils n'espèrent rien. ». La quatrième de couverture donne la pleine mesure du propos de l'auteur. Publié dans les colonnes du *Figaro* le 28 novembre 1888, le pamphlet anarchiste d'Octave Mirbeau apostrophe l'électeur, qu'il tutoie, en dénonçant le simulacre du suffrage universel et du peuple souverain. Il n'hésite pas à traiter ce dernier d' « imbécile », de le comparer à un « mouton » qui prend de son pénible temps pour voter à des élections qui ne sont pas les siennes, mais bien celles de tout-puissants qui n'en ont que faire de sa condition.

***« Ne mêle jamais l'homme à ton rêve, car là où est l'homme, là est la douleur, la haine et le meurtre. Surtout, souviens-toi que l'homme qui sollicite tes suffrages est, de ce fait, un malhonnête homme, parce qu'en échange de la situation et de la fortune où tu le pousses, il te promet un tas de choses merveilleuses qu'il ne te donnera pas et qu'il n'est pas d'ailleurs en son pouvoir de te donner. [...] Ne va pas t'imaginer que le spectacle navrant auquel tu assistes aujourd'hui est particulier à une époque ou un régime.[...] Toutes les époques se valent, tous les régimes aussi, c'est à dire qu'ils ne valent rien. Donc rentre chez toi bonhomme, et fais la grève du suffrage universel. »***

Près d'un siècle et demi plus tard, les mots d'Octave Mirbeau sonnent encore juste et peuvent être employés pour qualifier l'actualité politique de 2017. Comme le souligne Cécile Rivière dans son commentaire *Les moutons noirs* qui accompagne la charge de l'auteur, les noms des dirigeants cités dans le texte ne signifient plus grand chose pour nous, hommes et femmes du XXI<sup>e</sup> siècle. Mais nous sommes capables de nous reconnaître et de remplacer ces politiques d'un autre temps par d'autres, sans pour autant altérer la teneur du discours tenu par Mirbeau. *La Grève des électeurs* ne propose pas de solutions concrètes mais permet de constater que le rejet d'un régime politique et que la démagogie de ses représentants n'est pas de première jeunesse.



[Éditions La Découverte](#), 7,50 €

***L'élection présidentielle n'aura pas lieu*, Anonyme, 112 pages, 2016.**

« Je n'en ai pas envie. Tu n'en as pas envie. Nous n'en avons pas envie. Vous n'en avez pas envie. Seuls quelques uns en ont envie et y pensent *vraiment*, tous les matins. [...] Et pourtant non. L'élection présidentielle n'aura pas lieu. ». Cette fois-ci c'est la première de couverture qui nous interpelle en nous promettant qu'il n'y aura pas d'élection présidentielle en 2017 . Cet ouvrage sans signature pourrait se revendiquer petit frère du premier. À cheval entre l'essai politique et la politique-fiction, il fait souffler un vent de révolte parmi l'électorat français qui ne souhaite plus voter contre un candidat ou pour le « moins pire ».

***« Il est 20 heures. Les bureaux de vote qui ont ouvert sont refermés. [...] Les sondages ne sont pas sortis des urnes. Les bulletins non utilisés s'envolent dans les rues où l'heure bleuit. La plupart des dépouilleurs ont refusé de compter leur trop maigre butin, lassés de tous les jeux de mots [...] Les « envoyés spéciaux » ont déserté les QG [...] Les plateaux de télé sont désertés. Aucun visage du gagnant ne s'affiche à l'écran. Les postes sont débranchés. La rue est pleine. Les cafés bondés. Les places sont des agoras. Les sonos sont allumées. [...] L'Assemblée Nationale, sous le regard du peuple, prend enfin ses responsabilités. Elle congédie l'exécutif, s'autodissout dans la foulée et prépare, parmi d'autres choses, une élection constituante, des mesures destituant, des exigences insistantes. Il est 20 heures. Le pays s'éveille. »***

Dans ce livre (achevé en août 2016), Hillary Clinton devient présidente au détriment de Donald Trump, François Hollande se représente pour un second mandat, Bernard Cazeneuve est toujours Ministre de l'Intérieur... mais on ne peut reprocher ces prédictions raisonnables face aux faits politiques rocambolesques de ces derniers mois, que même Nostradamus n'aurait pu annoncer. Le plus important reste cette utopie,

cette conviction de renverser l'hégémonie politique et de refuser l'asservissement en donnant quelque crédit aux scrutins actuels.

Ce qu'il faut apprendre à travers ces textes, dont la lecture (peu onéreuse en temps et en argent) est vivement conseillée, c'est que l'abstention est loin d'être une lubie anarchiste ou la marque d'une indifférence générale du peuple. Au contraire, derrière l'abstentionniste, pour employer ce mot grossier, se cache peut être un citoyen qui ne dit mot car il ne consent pas. Plus qu'un « non-vote-sanction », l'abstention se pose en alternative plurielle qu'il vaudrait mieux ne pas sous-estimer et cantonner à un chiffre les jours d'élections. En attendant les premier et second tours du 23 avril et 7 mai au soir...

---